Réveillez-vous!

Que pense Dieu des Nations unies?

PAGE 4

Ingéniosité africaine

PAGE 6

La jeune génération en Allemagne

PAGE 8

Souffrez-vous du cœur?

PAGE 9

22 MAI 1960 No 10

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique ! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 3 050 000 exemplaires — **Le numéro : 0.25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous ! » est publié en 21 langues :

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog, zoulou.

Mensuel — cinyanja, coréen, indonésien, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE : Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLI No. 10

FRENCH EDITION — MAY 22, 1960

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

L'esprit de notre époque 3

Que pense Dieu des Nations unies? 4

Ingéniosité africaine 6

La jeune génération en Allemagne 8

Souffrez-vous du cœur? 9

« Ta parole est la vérité »
Comment Dieu « se repent » 12

Vous désirez un chapeau? 13

Comment on fait stopper le Queen Mary 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XLI | Berne, 22 mai 1960 | № 10

L'esprit de notre époque

LES temps sont bien changés. Il y a vingt-cinq ou trente ans, qui aurait songé à des spoutniks, avec passager animal, tournant autour de la terre, à des projectiles s'élançant vers l'espace, à des fusées intercontinentales ou interplanétaires, à des astronefs, à des voyages à la lune, etc.? Il y a un bon quart de siècle, l'automobile commençait seulement à être populaire. Les expressions qui caractérisent notre époque: « rideau de fer », « guerre froide », « retombées radio-actives », « lavage de cerveau », « diplomatie du bord du gouffre » et ainsi de suite, ne faisaient pas encore partie de notre vocabulaire courant. Les mœurs étaient relâchées certes, mais pas au point qu'elles le sont aujourd'hui. En effet, depuis lors, le mensonge et le vol ont pris un essor considérable. L'homme lui-même est changé. La génération actuelle est désemparée.

Notre époque est une époque de contradictions. Le peuple réclame la paix, la fraternité et le désarmement total. Et pourtant, on le prévient que « le danger d'une guerre générale augmente », et que « la menace la plus redoutable de toute l'histoire pèse sur nous ». En vérité, on demande la paix alors qu'il n'y a point de paix. — Jérémie 6:14.

Jamais le monde n'a tant produit de denrées, mais jamais il n'a tant gaspillé d'argent. « Les deux tiers de la population du globe sont sous-alimentés », nous dit-on. Par ailleurs, on nous apprend que tandis que des millions de gens ont faim, les Américains « gaspillent en un seul repas assez de nourriture pour nourrir une famille entière ». Les demandes d'aide provenant des pays sous-alimentés tombent dans des oreilles de sourds et pourtant, chaque semaine, les militaristes gaspillent des sommes astronomiques dans la course aux armements.

Nous assistons actuellement à un important réveil religieux et, paradoxalement, à un effondrement des mœurs. Quoiqu'il soit souvent avantageux de pratiquer une religion quelconque, 64 000 000 d'Américains (soit 40,5 pour cent de la population) n'appartiennent à aucune Eglise. « Aussi étrange que cela paraisse, déclara Jerome Nathanson, autorité en la matière, de nombreuses personnes qui ne fréquentent aucune église sont croyantes. Beaucoup d'entre elles ont une foi profonde en Dieu. » Par contre, les membres des Eglises font souvent preuve de manque de foi et d'une moralité douteuse. « Une mauvaise vie — l'immoralité, la criminalité, une conduite antisociale — est-elle plus courante chez les non-pratiquants que chez les pratiquants? » demande Nathanson. Et il répond: « Nullement! » Au contraire, explique-t-il, des études à ce sujet révèlent « une improbité étonnante parmi les jeunes gens qui ont fréquenté l'école du dimanche. (...) La plupart des criminels sont membres d'une Eglise quelconque ». Le nombre de membres des Eglises augmente de pair avec la fourberie, le vol et d'autres délits.

Les criminels de notre époque sont souvent des hommes distingués qui passent pour être honnêtes et honorables. Quand une importante entreprise de bijouterie engagea John E. Reid pour surveiller ses travailleurs, à sa connaissance elle n'avait pas de pertes. « Il est possible cependant que certains de nos ouvriers soient malhonnêtes, déclara le patron; je voudrais en avoir le cœur net. » Une petite enquête révéla que 95 pour cent des travailleurs volaient, qu'un d'entre eux avait même dérobé des marchandises pour une valeur de $ 3400. « Les seuls travailleurs honnêtes, déclara Reid, étaient les employés qui n'avaient pas accès aux marchandises. » D'autres entreprises ont fait des constatations analogues.

Au cours des neuf premiers mois de 1959, des bandits volèrent aux banques new-yorkaises $ 302 000 lors de trente-sept coups à main armée. Toutefois, au dire d'un directeur, « chaque année, les employés de banque s'approprient trois ou quatre fois cette somme ». Il affirme en effet que les employés de banque parviennent à soustraire « entre six et huit millions de dollars par an ». Beaucoup de ces détourneurs de fonds sont issus d'une bonne famille et passent pour être des employés honnêtes et courageux.

Selon un rapport provenant d'Europe occidentale, l'opinion générale est que « la fraude fiscale est chose normale. Dans certaines usines, les petits larcins sont si courants que le chapardage a presque atteint la respectabilité d'une coutume ».

Les enquêtes sur les émissions truquées à la télévision américaine, révélèrent que de nombreux participants aux jeux télévisés « proposèrent ouvertement de tricher ». Charles Van Doren, l'« incollable » des programmes télévisés à l'échelle nationale, affirma qu'on lui avait dit qu'en vivant dans le mensonge et en bernant le public, il « rendrait de grands services à la vie intellectuelle du pays, aux éducateurs et à l'enseignement en général ». Van Doren, qui avait gagné $ 129 000 grâce au truquage des jeux télévisés, reconnut en fin de compte que « l'homme ne peut vivre qu'avec la vérité ». Dans un éditorial, le *Mirror News* déclara: « Van Doren, ses protecteurs et l'organisateur du programme, ne font que refléter une caractéristique regrettable de notre époque: la poursuite acharnée de l'« argent facile ». » Un autre journal écrivit: « La culpabilité [de Van Doren] est le symbole d'une société qui, de plus en plus, admet les solutions de facilité, l'aptitude aux gains sans effort et l'affaire véreuse, — à condition de ne pas se faire prendre. » En vérité, les temps ont changé.

On a accusé notre génération de « s'amuser trop et de penser trop peu », d'être « préoccupée de voitures aux accessoires chromés et de télévision ». Ses intérêts, déclare-t-on, sont presque exclusivement d'ordre matériel. Nos contemporains se soucient davantage de devancer les Russes que

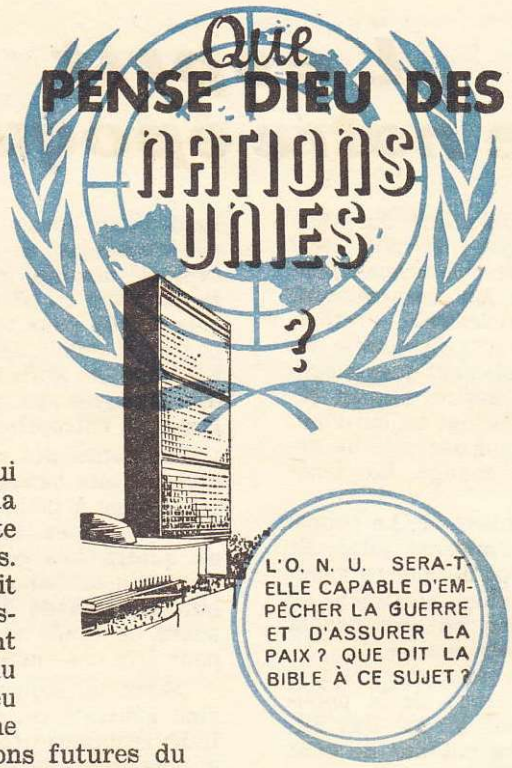
de se conformer aux principes chrétiens. Ils paraissent presque désireux de renoncer aux valeurs morales et spirituelles en faveur de réalisations scientifiques.

Notre époque est préoccupée de la conquête de l'espace. Les facultés humaines sont orientées uniquement vers le progrès scientifique, ce qui freine la croissance spirituelle de l'homme. On se persuade, à tort, que les réalisations scientifiques assureront au peuple le bonheur et le bien-être. Au contraire, le matérialisme rend l'humanité esclave.

Notre époque a besoin de l'esprit de Dieu lequel ne peut s'obtenir sans la foi en la Parole divine et sans une étude diligente de cette Parole. Selon le Dr Charles J. Armstrong, « il nous faut établir un régime équilibré en ce qui concerne l'enseignement afin de ne pas gaver nos élèves de connaissances, tout en les privant de nourriture spirituelle ». Sans tenir compte des conseils salutaires, le monde, content de lui sur le plan religieux, moralement corrompu et scientifiquement déséquilibré, poursuit allègrement son chemin. Il se comporte comme si ses hommes de science et ses techniciens pourvoiront à tous ses besoins. Il se préoccupe peu de préparer les hommes à faire face aux problèmes humains complexes et encore moins à cultiver chez eux les qualités spirituelles. Et pourtant, ces qualités sont indispensables à ceux qui doivent reconduire l'humanité chancelante vers Dieu: des Esaïe, des Jérémie, des Pierre et des Paul modernes.

Tous les étudiants de la Bible ont prévu l'esprit de notre époque car ce Livre dépeint celle-ci avec précision. — II Timothée 3: 1–5; Romains 1: 28–32.

Que PENSE DIEU DES NATIONS UNIES ?



AVANT la naissance, en 1945, de l'Organisation des Nations unies à San Francisco, le ministre des Affaires étrangères des Etats-Unis invita des représentants des Eglises protestantes, catholique, orthodoxe et juive, à servir en qualité de conseillers auprès de la délégation de l'O.N.U. Dans sa brochure intitulée « Les Eglises et les Nations unies », Walter W. Van Kirk écrit ce qui suit: « Par leur truchement, les Eglises demandèrent que l'on rédige une Charte qui assurerait la paix à un monde las de la guerre. La signature de cette Charte fut l'occasion de grandes réjouissances. Les prières avaient été exaucées. On fit sonner les cloches. Les fidèles se pressèrent dans les églises où ils entonnèrent de joyeux hosannas en l'honneur du Prince de la Paix. Ils remercièrent Dieu d'avoir permis enfin la création d'une institution « pour sauver les générations futures du fléau de la guerre ». Le Conseil américain de la Fédération des Eglises déclara: « Nous remercions Dieu » d'avoir exaucé, par l'établissement de l'Organisation » des Nations unies, les prières des peuples chrétiens de- » mandant le succès de la Conférence de San Francisco. » Toutes les grandes organisations religieuses du pays se joignirent aux actions de grâces. »

Depuis lors, quinze années se sont écoulées. Nous ont-elles apporté des preuves que Dieu a béni cette organisation mondiale? M. Van Kirk reconnaît que sous de nombreux rapports ces années ont été « navrantes » et « pleines de tension ». Il poursuit en énumérant quelques-unes des caractéristiques saillantes de cette période: « Guerre froide; établissement d'un rideau de fer en Europe occidentale et ailleurs; essais d'armes de destruction massive; course aux armements ne présageant rien de bon pour le genre humain; conquêtes par infiltration et subversion; conférences internationales aux échelons élevés soldées par des échecs; calomnies; accusations et contre-accusations; nouvelles tyrannies substituées aux anciennes; crainte générale de la destruction atomique; explosion de la bombe à hydrogène; pessimisme et bruits de « guerre préventive ».

« On ne peut nier, ajoute M. Van Kirk, que les grandes espérances nées à San Francisco ne se sont pas réalisées. » Bien que la situation mondiale ne cesse d'empirer, les Eglises « ont accordé un soutien puissant aux Nations unies. Elles ont gardé leur confiance dans cet organisme, s'obstinant à croire qu'il aidera à assurer un avenir meilleur ». Quoique l'O.N.U. ait déçu les espérances chrétiennes, que la paix soit encore très éloignée et la bénédiction divine absente, M. Van Kirk conjure néanmoins les Eglises de ne pas retirer leur appui aux Nations unies. « Si toutes les Eglises abandonnaient l'O.N.U., dit-il, les machines de la guerre universelle pourraient bien se remettre en marche. »

Par contre, de nombreux avertissements se sont élevés pour encourager les nations à rompre avec cette organisation mondiale pendant qu'il est temps encore. Lord Cherwell, un des plus grands savants britanniques, qualifia dernièrement l'O.N.U. d'« illusion dangereuse qui devient rapidement un piège ». Abondant dans le même sens, le professeur Frederick L. Schuman de Williams College (Etats-Unis), accusa cet organisme d'être « une supercherie, une imposture, un stratagème mesquin ». Ces sommités soumettent à leur nation de bonnes raisons de se retirer des Nations unies.

Si, comme on le prétend, l'O.N.U. est « une supercherie, une imposture » et « un piège », les chrétiens ne devraient certes pas soutenir cet organisme, mais au contraire chercher ailleurs l'espérance d'un avenir meilleur. Si cependant cette organisation mondiale est de Dieu et jouit de sa bénédiction, tous les chrétiens devraient lui vouer une entière fidélité. Qu'en est-il en réalité?

L'O.N.U. et la religion

Quelle que soit l'attitude des individus à l'égard des buts des Nations unies, tous doivent convenir que sans l'aide de Dieu, ceux-ci ne peuvent être atteints. Gamaliel,

pharisien et docteur de la loi, déclara au sujet du christianisme du premier siècle: « Si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire. Ne courez pas le risque d'avoir combattu contre Dieu. » Et le psalmiste affirme: « Si l'Eternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain. » Ces mêmes principes s'appliquent à l'Organisation des Nations unies. Si elle est l'œuvre de Dieu, elle prospérera, elle ne pourra être détruite. Mais si elle n'est qu'une œuvre humaine, elle échouera; tous les efforts des hommes auront été vains. — Actes 5:38, 39; Psaume 127:1.

Manifestement, si l'Organisation des Nations unies est une supercherie, une imposture imposée au monde de propos délibéré, Dieu ne lui accordera pas son appui car selon sa Parole, les imposteurs, que ce soit des individus ou des organisations, ne jouissent pas de la faveur divine. Nous lisons: « Celui qui fait tort au pauvre outrage celui qui l'a créé. » (Proverbes 14:31, *Sy*). Jésus-Christ affirma que toutes les supercheries seront dévoilées. « Il n'y a rien de caché, dit-il, qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu. » — Matthieu 10:26.

Bien que certains fonctionnaires craignent d'associer intimement la religion avec les Nations unies, il est bien connu que les organisations religieuses soutiennent cet organisme et s'efforcent désespérément d'y mêler Dieu ou du moins de faire croire que c'est lui qui l'a créé et qui le soutient. Dans la résolution qu'elle adopta lors de sa cent quarante-septième réunion annuelle, l'Assemblée Missionnaire baptiste de New-York déclare: « Nous voulons réaffirmer notre confiance dans l'Organisation des Nations unies, (...) et soutenir ses efforts par la prière. » De son côté, le rabbin David B. Kahane, de New-York également, affirma: « L'O.N.U. est plus qu'un mécanisme politique. Elle est fondée sur la conception religieuse qu'il existe une unité morale fondamentale, susceptible d'unir les nations dans un effort commun en vue de l'établissement de la paix. » Le rabbin poursuivit: « Un rapport étroit unit la religion et les Nations unies. (...) Si les humains n'étaient pas profondément religieux, l'O.N.U. n'existerait pas. (...) Les adeptes de toutes les religions doivent se sentir personnellement responsables de l'établissement de l'ordre mondial par l'intermédiaire des Nations unies, et s'efforcer de réaliser leurs idéaux au moyen de cette organisation. » De telles déclarations laissent entendre que l'O.N.U. est l'instrument choisi par Dieu pour accomplir ses prophéties relatives à la paix, à la prospérité et au bonheur de l'humanité.

Actuellement, on imprime des prières en faveur des Nations unies. On encourage les ecclésiastiques à lire aux offices des extraits du préambule de la Charte de cette organisation, de la constitution de l'U.N.E.S.C.O. et de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. On suggère d'afficher ces déclarations dans les églises et les synagogues. On fournit même des thèmes scripturaux pour des sermons en faveur de l'Organisation des Nations unies. A deux passages tirés des épîtres de Paul aux Corinthiens et aux Ephésiens (il s'agit de I Corinthiens 12:12–17 et Ephésiens 4:25), on joint ce commentaire: « L'O.N.U. est le meilleur instrument dont nous disposons pour rendre agissant cet impératif catégorique de notre foi représenté par les mots « nous sommes membres les uns des autres ». « En général, les ecclésiastiques protestants et catholiques de tendance libérale, encouragent plus que jamais à soutenir les Nations unies.

Ils donnent nettement l'impression que l'O.N.U. est de Dieu. Dans son ouvrage *The United Nations and Our Religious Heritage*, Justin W. Nixon écrit en effet: « Sous l'égide de Dieu, l'Organisation des Nations unies est aujourd'hui une réalité. » Et encore: « Il est extrêmement important pour les croyants de voir dans cette institution l'occasion de réaliser les idéaux de leur religion et de rendre des services qui auraient un caractère religieux. » « Les religions organisées ont de grands intérêts dans l'O.N.U., affirme M. Nixon. Les Nations unies constituent une expression moderne de cette même aspiration vers l'universalité que nous trouvons dans le livre [biblique] d'Amos. » Dans une déclaration approuvée par le Conseil général et l'Assemblée générale de l'Eglise presbytérienne, le Dr John A. Mackay, président de cette assemblée en 1953 ainsi que du séminaire de Princeton, affirma que l'O.N.U. « est en harmonie avec les principes du gouvernement moral de Dieu ». Il étaye sa déclaration avec les paroles suivantes que Dieu adressa à la nation d'Israël par le truchement du prophète Esaïe: « Venez et discutons ensemble. » Au dire de Foster Bailey, « nous devrions envisager l'Organisation des Nations unies comme une importante expérience spirituelle ».

Il semble que la religion joue un rôle plus important que la politique dans l'O.N.U. Nixon écrit à ce propos: « La religion donne la vision du lien qui unit le monde. La politique n'est qu'un fil de ce lien, un fil important toutefois. Nous sommes persuadés que la vision religieuse subsistera quand tous les systèmes politiques auront disparu. » L'auréole religieuse transforme peu à peu les Nations unies en idole. Lord Cherwell déclara encore: « Le sigle magique « O.N.U. » en est venu à représenter une invocation, une prière presque. Douter de cette organisation, c'est friser le blasphème. » De nombreuses personnes, particulièrement parmi les Occidentaux, considèrent la minute de silence par laquelle l'Assemblée générale ouvre ses sessions, comme une cérémonie religieuse solennelle. Les partisans fervents de l'O.N.U. voient dans la salle de méditation de son siège, dans le mobilier de cette salle, dans les tapisseries, les statues et les autres œuvres d'art du bâtiment, un symbolisme religieux. Pour quiconque a l'esprit religieux, l'image d'un homme et d'un phénix qui orne le mur de la salle du Conseil de Tutelle, représente l'humanité et l'espérance que lui procure l'Organisation des Nations unies. La statue de Zeus, roi des divinités grecques, dressée dans le vestibule de la salle de l'Assemblée générale, et la peinture murale exécutée par José Vela Zanetti dans la salle des conférences, sont plus que des œuvres d'art. En effet, pour beaucoup de gens, elles représentent des idéaux religieux. Même la citation ci-après du prophète Esaïe, vis-à-vis du bâtiment du Secrétariat, n'est pas suivie de la référence biblique, comme si ces mots étaient inspirés par l'O.N.U. et destinés à trouver leur accomplissement dans l'activité de cette organisation: « De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes: une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. » — Esaïe 2:4.

La position de l'O.N.U. aux yeux de Dieu

Encouragés par leurs conducteurs, des millions de gens ont mis leur espoir dans les Nations unies. Pour reprendre les paroles du président Eisenhower, l'Organisation des Nations unies est devenue « le signe vivant de l'espérance de la paix de tous les peuples ». Toutefois, représenter l'O.N.U. comme l'instrument dont Dieu se

sert pour établir la paix, c'est imposer au genre humain une des plus grandes supercheries dont il ait été victime. En effet, l'O.N.U. n'a jamais été l'instrument dont Dieu se sert pour établir la paix et ne le sera jamais. La représenter comme tel, c'est blasphémer contre Dieu et tromper vilement les hommes. Faire croire que l'Organisation des Nations unies apportera la paix et l'unité, qu'elle assurera la prospérité, garantira et protégera les droits humains fondamentaux et établira partout la justice et le respect de tous les peuples, c'est leurrer les gens. Seul le royaume de Dieu est capable d'assurer de telles bénédictions. Les prophéties inspirées prédisent en effet que le royaume de Dieu fera « cesser les combats jusqu'au bout de la terre », que sous sa domination « la paix sera grande jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune ». Les saintes Ecritures enseignent que c'est l'esprit de Dieu agissant par son royaume administré par Jésus-Christ, le prince de la Paix, qui incite les gens de toutes les nations à forger de leurs glaives « des hoyaux, et de leurs lances des serpes ». Dès qu'ils se placent sous l'égide du vrai royaume de Dieu, cette prophétie se réalise pleinement, une nation ne tire plus l'épée contre une autre et l'on n'apprend plus la guerre. — Psaume 46:10; 72:1-8; Esaïe 2:4.

Puisque l'Organisation des Nations unies s'arroge le rôle du royaume de Dieu, elle est effectivement une imposture et un piège: une imposture parce qu'elle se fait passer pour ce qu'elle n'est pas, et un piège parce qu'elle incite les hommes à soutenir une contrefaçon au lieu du véritable royaume gouverné par Jésus-Christ. Affublée d'habits religieux, l'O.N.U. prend dans le cœur des hommes la place du royaume de Dieu, se rendant ainsi abominable aux yeux de Dieu. Le fait que cette organisation est tenue en haute estime par les hommes ne change en rien sa position aux yeux de Dieu. Jésus énonça la règle divine suivante: « Ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu. » — Luc 16:15.

Le royaume de Dieu est céleste; nulle part dans les Ecritures il n'est identifié avec une organisation politico-religieuse quelconque sur la terre. La Bible révèle au contraire que le royaume de Dieu est hostile à tous les gouvernements de ce monde, y compris l'O.N.U. C'est ce qu'affirme notamment le prophète Daniel en ces termes: « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » — Daniel 2:44.

Que faut-il donc attendre des Nations unies? Que pense Dieu de cette organisation? Elle s'oppose au royaume de Dieu et partant, à Dieu lui-même. L'O.N.U. est incontestablement de ce monde et Jésus déclara: « Mon royaume n'est pas de ce monde. » (Jean 18:36). Selon Chesly Manly, auteur de *The UN Record*, si le verset dix-huit du premier chapitre d'Esaïe est le meilleur appui scriptural que puisse trouver pour l'O.N.U. un éminent théologien comme le Dr Mackay, sans conteste, cette organisation « est une invention diabolique ».

L'Organisation des Nations unies se substitue au véritable royaume de Dieu à l'époque même où celui-ci est entré dans son règne. « Elle va à la perdition », et ses partisans aveugles partageront son sort (Apocalypse 17:11). Le clergé et les systèmes religieux de la chrétienté qui rejettent Jésus-Christ, le roi légitime de la terre ainsi que son royaume, et qui optent pour la conspiration internationale contre ce dernier en mettant leur confiance en elle, s'attirent une destruction certaine. Regardons plutôt vers le royaume de Dieu où nous pouvons trouver un abri sûr et l'approbation divine. Ce royaume est aujourd'hui un glorieux signal qui guide tous ceux qui recherchent la vie, vers le salut. Rallions ce signal sans tarder car nous ne savons pas « ce qu'un jour peut enfanter ». Ne fondons pas nos espoirs de paix et de sécurité durables sur les contrefaçons humaines mais sur le véritable royaume de Dieu! — Proverbes 27:1.

Ingéniosité africaine

De notre correspondant en Rhodésie du Sud

SI VOUS n'aviez pas la possibilité d'acheter le mobilier et les articles ménagers dont vous avez besoin pour votre foyer, seriez-vous capable de les fabriquer avec des moyens de fortune? Pourriez-vous confectionner des articles utiles à partir de matières de rebut, d'arbres et d'autres plantes? La plupart de nos contemporains sont si habitués à dépendre des machines, à acheter toutes les nécessités de la vie, qu'ils ont perdu l'ingéniosité nécessaire pour se fabriquer eux-mêmes des articles de remplacement. Cependant, bien des gens qui mènent une vie simple, les indigènes africains notamment, font encore preuve de talent inventif.

Il n'est pas nécessaire de pénétrer profondément dans la jungle pour voir des exemples de l'ingéniosité africaine. Il suffit de parcourir les faubourgs de n'importe quelle ville moderne de la Rhodésie du Sud. En plus de quelques marchandises de base fournies par leur employeur, les Africains qui y habitent ne gagnent qu'environ 50 NF par mois. Les indigènes qui vivent dans les réserves se font un peu d'argent par la vente de leur maïs, de leur bétail et de paniers qu'ils fabriquent eux-mêmes. De toute façon, les revenus de l'Africain sont si modestes qu'ils ne lui permettent pas d'acheter du mobilier ou beaucoup d'articles ménagers. Il doit se les procurer grâce à son ingéniosité.

La maison et le mobilier

L'Africain n'a certes pas les moyens de s'acheter une maison moderne ou même les matériaux pour en bâtir une. Parce qu'ils doivent construire leur maison avec les matériaux dont ils disposent, des milliers d'indigènes habitent une cabane faite de perches et de boue. Le constructeur commence par couper et nettoyer des branches d'arbres. Il en enlève soigneusement l'écorce intérieure et la met de côté dans un récipient d'eau. Quand les perches sont prêtes, il les plante dans le sol, les lie ensemble avec des fibres d'écorce et colmate les interstices avec de la boue.

Ensuite, il va chercher de la terre dans une fourmilière à proximité (c'est rare qu'il n'y en ait pas une dans les environs), terre qui est aussi dure que le ciment. Il l'émiette, la mouille, l'étend par terre et la piétine, puis recouvre ce « plancher » de bouse de vache préalablement diluée. Aussi étonnant que cela paraisse, cet enduit n'a aucune odeur. On l'aplanit et on le lisse de façon à produire une surface dure et solide.

Le mobilier entraîne généralement quelques dépenses mais là encore, l'Africain fait preuve de beaucoup d'ingéniosité. Il se confectionne de nombreux articles avec des matières de rebut ou avec celles qu'il trouve dans la forêt. Au lieu d'acheter un tapis, sa femme cueille certaines herbes qu'elle coupe à la longueur voulue. Patiemment, à l'aide de fibres d'écorce, elle en façonne une jolie natte pour le sol. Elle se fabrique un balai avec une autre sorte d'herbe qu'elle lie en faisceau.

Evidemment, elle désire embellir son logis d'une note de couleur, aussi envoie-t-elle les enfants à la boutique indigène pour ramasser des capsules métalliques de bouteilles et des bouts de fil de fer. Avec ces matières apparemment sans valeur, son mari confectionne un vase. Le couvercle d'une boîte en fer-blanc en forme le fond et les capsules enfilées sur du fil de fer la panse. Bien entendu, le vase ne peut pas contenir de l'eau mais on le remplira de fleurs artificielles: des bouts de papier de couleur montés sur une tige de fil de fer. Pour l'Africain aux goûts simples cet ornement est ravissant et il a encore l'avantage de ne rien coûter.

Nécessités de la vie quotidienne

On pourrait encore croire que pour se procurer des articles comme une brosse à dents, un peigne ou une paire de chaussures, l'Africain se voit dans l'obligation de délier les cordons de sa bourse. Nullement! Quand il a besoin d'une nouvelle brosse à dents, il part à la recherche d'un arbre particulier dans la brousse. Il en coupe une brindille solide dont il mâche l'extrémité. Cette opération sépare les fibres du bois qui ressemblent alors aux soies d'une brosse à dents. Evidemment, ce n'est pas là la marque hygiénique recommandée par les médecins, mais cette brosse fait bien son service et elle est gratuite!

Pour se fabriquer un peigne, l'Africain prend de petits bouts de fil d'acier qu'il fait passer au travers d'un morceau de bois dont il façonne une partie en manche. Il coupe les fils à une longueur uniforme. Ce peigne n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus doux pour le cuir chevelu, mais il convient bien pour démêler les cheveux crépus et drus de l'indigène.

Pour confectionner des chaussures, il suffit d'un couteau affilé, d'un vieux pneu d'automobile et d'un peu de corde. Avec ces matières de fortune, l'Africain parvient à se fabriquer des chaussures à bride avec talon et dont la semelle porte une marque de fabrique! En général, l'indigène aime mieux marcher pieds nus, mais s'il travaille dans la mine, il porte des chaussures pour protéger ses pieds contre les pierres pointues. S'il a la chance de posséder une paire de chaussures achetée au magasin, le plus souvent il les porte en main plutôt qu'aux pieds. Il est courant de rencontrer un Africain sur la route ou dans la brousse, une paire de chaussures pendant sur l'épaule.

Les pneus modernes aux fils de nylon sont une aubaine pour l'ingénieux Africain. Avec patience, il défait le vieux pneu et en retire les fils. Que ce soit un travail de longue haleine, cela lui importe peu, il a le temps. Les fils lui viennent à point pour confectionner des filets de pêche et de nombreux autres articles utiles sans que cela ne lui coûte un sou.

Souvenirs et jouets

Les petits souvenirs de bois sculpté font la joie du touriste en Afrique. Certains de ces bibelots sont sculptés à la main avec beaucoup d'habileté et de soin; d'autres, tout aussi artistiques, sont faits au tour. Souvent, le tour lui-même est un appareil d'une simplicité ingénieuse. Pour se le fabriquer, l'artisan africain commence par se procurer un vieux coussinet à billes grâce aux bons offices de quelque ami qui travaille dans un garage. Il cale dans le coussinet, de façon qu'elle tourne librement sur les billes, l'extrémité du morceau de bois à travailler. L'autre extrémité est affilée en pointe pour qu'elle glisse facilement dans un trou pratiqué dans le bois qui forme le côté opposé du tour. On enroule une corde autour du morceau à travailler et, pour lui imprimer un mouvement de rotation, une seconde personne tire alternativement sur les deux extrémités de la corde. Pareil outil est assez grossier mais la fabrication de souvenirs n'exige pas une grande précision. De plus, cet appareil de fortune a l'avantage de fonctionner n'importe où sans courant électrique.

L'ingéniosité africaine produit quantité d'autres bibelots. Les mineurs peuvent souvent se procurer des bouts de fil plastique vert et jaune, des déchets provenant du travail aux explosifs. On en confectionne des bracelets, des breloques et même des filets à provisions.

Pour l'ingéniosité, les enfants ne le cèdent en rien à leurs parents car ils se fabriquent les jouets que ceux-ci n'ont pas les moyens de leur acheter. Un garçon qui a pu obtenir une vieille caisse à fruits cloue une longue planche de chaque côté. A une extrémité des planches il fixe un axe portant deux roues, tandis que l'autre extrémité est façonnée en manche. Le résultat en est une voiture grossière à deux roues pour les poupées en chiffons des petites filles.

Mais les garçons aiment surtout se fabriquer une « automobile ». Ces voitures sont faites entièrement de fil de fer et mesurent de trente à soixante centimètres de longueur. Le jeune « ingénieur » plie et tord ses déchets de fil de manière à former les contours d'une voiture pourvue de portières, de fenêtres, de garde-boue, d'axes et de roues. Fièrement, il la pousse à l'aide d'une colonne de direction longue d'un mètre et surmontée d'un volant grâce auquel il peut tourner les roues dans le sens voulu. Cette voiture possède jusqu'aux ailerons arrière et deux antennes.

La musique

L'Africain aime la musique ou, plus exactement, le rythme, car la mélodie vient en second lieu. Certains parviennent à s'acheter une guitare mais la plupart s'en fabriquent une avec un bidon à essence de cinq ou de dix litres. Un morceau de bois est enfoncé dans un bout du bidon pour former le manche. On perce le côté du récipient d'une ouverture à travers laquelle on fixe les cordes, des fils d'acier, dont une extrémité est attachée au bois. En modifiant la tension de ces fils, le joueur obtient trois ou quatre notes qu'il combine pour former les divers accords.

L'Africain se fabrique une guimbarde en attachant des languettes d'acier à une mince planche. Le joueur fait vibrer les languettes avec les doigts de façon à produire des notes douces. Parfois, il fixe une calebasse ou une boîte en fer-blanc sous la planche pour donner aux sons plus de résonance.

Peu d'Africains savent lire la musique, c'est pourquoi ils ont mis au point un système original qui utilise la gamme ou plus exactement les noms des notes: do ré mi fa sol la si do. L'emploi de majuscules indique aux joueurs ou aux chanteurs qu'ils doivent monter d'une octave tandis qu'un petit trait en-dessous des notes veut dire qu'il faut descendre d'une octave. Un tiret indique qu'il faut soutenir la note finale. Il est émouvant d'écouter des Africains apprendre une chanson qu'ils entendent pour la première fois. Ils font sonner les notes, s'initiant peu à peu aux différentes parties. Bientôt, ils sont en train de chanter non seulement à quatre voix mais à six, ayant ajouté eux-mêmes deux parties. L'harmonie est parfaite. Lorsque 13 000 Africains chantent ainsi avec le rythme qui leur est particulier, comme ils l'ont fait dernièrement lors d'une assemblée des témoins de Jéhovah, l'effet est si admirable et si émouvant qu'il est inoubliable pour l'Européen.

Bien que l'Africain n'ait généralement que peu d'instruction, il fait preuve d'une ingéniosité remarquable. Sa vie simple lui apporte souvent une joie de vivre que les habitants d'autres pays ne connaissent pas.

De notre correspondant en Allemagne de l'Ouest

LES jeunes filles vêtues d'un pantalon collant et d'un chandail qui moule le corps, feront-elles de bonnes épouses? Les jeunes gens habillés d'un étroit pantalon de toile et d'une veste ornée de galons et de boutons de cuir, feront-ils de bons époux? On ne peut s'empêcher de se le demander. Vilma Sturm, célèbre écrivain allemand, écrivit à ce propos: « Lorsque je vois passer devant ma fenêtre des adolescentes à l'allure existentialiste, d'une négligence voulue quand elles ne ressemblent pas à des mannequins maquillés et parés de beaux atours, je me demande comment de telles poupées pourront devenir de bonnes mères de famille. » Vilma Sturm n'est pas seule à se poser cette question. De nombreux Allemands d'âge mûr secouent la tête ou haussent les épaules devant cette jeune génération si différente, si étrange, si difficile à comprendre et à diriger.

Ce n'est pas tant les jupes bouffantes, les hauts talons, les ceintures de fantaisie, les pantalons et les chandails collants ou les queues de cheval qui déroutent les adultes. C'est surtout le comportement de la jeune génération qui les déconcerte. Les sociologues déclarent: « Leur comportement et leur apparence sont si étranges, si nouveaux, si difficiles à comprendre; c'est presque comme s'ils appartenaient à une autre espèce. » Au moins les jeunes générations du passé essayaient de plaire à leurs parents mais « les jeunes gens modernes semblent complètement insouciants et indifférents. Que leur conduite scandalise les adultes, ils paraissent s'en moquer éperdument ».

La jeunesse moderne est « en général sans respect mais honnête », a-t-on dit. Elle se crée des idéaux mais ne sait pas comment les réaliser. Elle se « méfie des organisations », abhorre les « théories vagues » et rejette « un christianisme pharisaïque et édulcoré ». Malgré son effronterie, elle n'est pas sûre d'elle-même et est souvent découragée et faible. Pourquoi pareille mentalité? Pourquoi ce scepticisme?

La cause

La Seconde Guerre mondiale faisait rage quand bon nombre des jeunes gens d'aujourd'hui vinrent au monde. Beaucoup d'entre eux n'ont jamais connu leur père, victime de la guerre. A un âge très tendre, ils connurent la faim. Certains jeunes gens de quinze ans à peine avaient déjà pris part aux combats, vu de près la souffrance et la mort. Après la guerre, un grand nombre d'entre eux se livrèrent au marché noir. La disette régnait et la disette ne connaît pas de loi. Les sociologues expliquent qu'une telle vie pendant et immédiatement après la guerre « détruisit à la racine toute inclination à croire aux « ismes » politiques ou idéologiques. C'est pour cette raison que la jeune génération actuelle est essentiellement méfiante à l'égard des choses spirituelles ».

Devenus plus âgés, les adolescents trouvent incompréhensible que leurs parents se soient laissés duper par les extravagances d'Hitler, de Goering, de Goebbels et d'autres « grands » du troisième Reich. L'adolescent qui entend parler pour la première fois des horreurs des camps de concentration est rempli de consternation et de honte. Il ne parvient pas à comprendre ce qu'il lit à ce sujet, son esprit refuse d'admettre qu'on pouvait agir de façon aussi bestiale. Sa première réaction est de demander: « Que peuvent faire les jeunes pour ne plus avoir à rougir des actes commis au nom de notre peuple? » A son avis, les adultes ont échoué sous tous les rapports. C'est pourquoi il n'a foi ni en ses parents ni en ses éducateurs ni en quiconque exerce l'autorité. La jeunesse préfère se tenir à l'écart du monde adulte. Rien ne s'est révélé vraiment durable, même pas la religion.

Mais quelle est en réalité l'attitude de la jeunesse à l'égard de la religion?

« L'esprit ouvert et investigateur »

Au dire de M. A. Dannenmann, un des chefs du mouvement de la jeunesse évangélique, « les jeunes gens d'aujourd'hui ont l'esprit étonnamment ouvert en ce qui concerne les questions religieuses ». « Partout, on rencontre cette largeur d'esprit envers la religion et l'Eglise », écrit Helmut Schelsky dans son livre *Die Skeptische Generation*, et il ajoute: « D'abord, on ne trouve parmi la nouvelle génération ni un point de vue marxiste-athée ni une attitude agressive nordique à l'égard du christianisme. (...) La jeunesse a l'esprit ouvert et investigateur en ce qui concerne la religion et l'Eglise. » Cela ne signifie nullement qu'elle est pieuse, elle a simplement l'esprit large. Un adolescent de quatorze ans écrivit: « Je ne dis pas que je n'ai pas l'esprit ouvert quant aux questions religieuses. Si, pour le moment, je me sens plus ou moins étranger dans les parvis religieux, c'est uniquement parce que la nature primitive des connaissances dispensées à l'école ou au catéchisme ne me satisfait pas. Cependant, jusqu'à présent, je n'ai rien d'autre pour remplir le vide. » Un élève d'un établissement d'enseignement secondaire écrivit: « Généralement, les sermons sont pleins d'un pathétique à la fois étrange et hors de propos. Sans doute le clergé a-t-il de bonnes intentions mais elles n'atteignent aucunement leur but en ce qui me concerne. »

Un sondage révéla que 43 pour cent des jeunes gens interrogés critiquaient la religion. Parmi ceux-ci, 30 pour cent disaient qu'ils n'allaient plus à l'église parce qu'ils avaient perdu la foi; 27 pour cent déclaraient que les gens ne vont à l'église que pour la forme; selon 15 pour cent, la « nourriture » religieuse est peu rassasiante; 12 pour cent trouvaient à redire sur le clergé et 16 pour cent formulaient d'autres critiques encore.

Toutefois, la participation de la jeunesse aux réunions religieuses est encourageante. Filles et garçons posent des questions, ils soulignent le besoin de discussion entre jeunes et adultes. Un adolescent adressa ce reproche aux adultes: « Vous ne discutez pas avec nous. Vous ne pensez qu'à gagner de l'argent, nous laissant seuls pour débattre toutes ces questions entre nous. Nous parlons de Dieu, du monde et même de vous. Nous vivons dans un autre monde. Notre mode de vie est différent. »

Les adultes ont répondu en ces termes au défi lancé par les jeunes: « Nous savons que nous vous avons laissés seuls trop longtemps. (...) Nous avions une guerre à mener. (...) Nous avons favorisé le développement du national-socialisme, ou du moins nous n'avons rien fait pour l'empêcher. C'est ce qui nous a embarrassés et nous a empêchés de parler. Cependant, nous commençons à nous rendre compte de la cause de notre silence. Même les chrétiens n'ont pas encore vaincu le passé. » Toutefois, les adultes ont fait cette promesse aux jeunes: « Nous essayerons de trouver le temps nécessaire pour nous occuper de nos enfants. Nous ne permettrons plus à notre travail de nous accaparer entièrement. Nous voulons non seulement vous expliquer mais aussi vous démontrer la signification des dix commandements. »

Mais la jeune génération est une génération sceptique et son scepticisme se voit dans le domaine religieux. Selon

Erich Knirck, les jeunes gens de nos jours sont très tolérants envers le christianisme, mais dès qu'ils entrent en contact direct avec lui, des inhibitions les retiennent, des obstacles les empêchent d'avancer. Souvent, leur désir de vérité n'est satisfait que superficiellement. Knirck écrit: « On ne leur explique pas de façon compréhensible pourquoi il convient d'adopter le christianisme. Le jeune homme ou la jeune fille ne voit pas quelle application pratique cette foi peut avoir dans la vie. (...) Il ne trouve pas non plus l'occasion d'une participation réelle, du moins pas dans la mesure qu'il s'était imaginée. Néanmoins, l'adolescent moderne est disposé à faire l'essai du christianisme. »

La perplexité de la jeunesse

La jeune génération est craintive et perplexe mais elle cherche à affronter la vie avec courage. Une jeune fille reconnut franchement: « Beaucoup d'entre nous sont indécises, perplexes. Nous ne trouvons rien de stable à quoi nous accrocher. Puisque nous n'osons même pas l'avouer, nous recourons au maquillage, aux permanentes et aux vêtements modernes, pour crâner. » Les jeunes disent que les adultes devraient essayer de parler à ces « jeunes blasées » en amis, avec une chaleur sincère. Ils constateraient alors qu'elles ne sont que des « gosses perplexes et frustrées, reconnaissantes envers ceux qui leur témoignent de la compréhension et de l'amitié ».

De l'avis de la revue *Kristall*, « la jeunesse attend. Elle attend qu'on lui donne quelque chose de stable à quoi elle pourrait s'attacher, de nouveaux idéaux, de nouveaux symboles, qui lui permettraient de réévaluer ses désirs. La jeunesse nous attend, elle attend notre compréhension! Essayons d'être pour elle un exemple ».

Mais quel exemple les adultes ont-ils donné aux jeunes? Vers qui, dans ce monde, ces derniers peuvent-ils se tourner pour trouver la direction, la stabilité, la sécurité et l'espérance dont ils ont besoin? Ils ne trouveront certes pas ce qu'ils recherchent dans les machinations des politiciens corrompus ou des militaristes ambitieux, pas plus que dans les agissements du négoce cupide ou de la religion confuse. Cependant, la jeunesse ne doit pas penser que c'est en rejetant toute contrainte et en ne tenant aucun compte des conseils des parents qu'elle résoudra ses problèmes.

La jeune génération recherche de nouveaux idéaux, une nouvelle direction et une nouvelle espérance. En fait, le monde entier a un besoin impérieux d'espérance. James H. Griffith, évêque auxiliaire, déclara dernièrement: « S'il y a une qualité ou une vertu dont le monde a besoin aujourd'hui, c'est bien de l'espérance. » Où donc la jeune génération doit-elle rechercher la solution à ses problèmes?

Comme Jésus-Christ le montra, l'unique solution aux problèmes tant des jeunes que des adultes, est le royaume de Dieu (Matthieu 6:9,10). Il existe aujourd'hui un groupement de chrétiens connu sous le nom de société du monde nouveau et voué à ce royaume et à sa proclamation. Des milliers de jeunes gens ont trouvé le bonheur en se joignant à cette société. Ils ont fait de la vie dans le monde nouveau leur objectif et de la prédication leur carrière, aussi ont-ils trouvé la paix, la joie et la sécurité. Ils ont aussi trouvé, et leurs parents également, une direction, un réconfort et une espérance. C'est la Parole de Dieu, la Bible, qui leur fournit cette direction et l'étude de cette Parole qui leur procure le réconfort car elle leur révèle que bientôt l'iniquité disparaîtra, et que sous l'administration du royaume de Dieu la justice régnera sur la terre et la transformera en une demeure édénique pour les humains obéissants. Leur espérance est de vivre à jamais dans le monde nouveau divin selon cette promesse infaillible de Dieu: « Les justes posséderont la terre et ils y demeureront à perpétuité. » (Psaume 37:29, *Sy*). Les jeunes gens de la société du monde nouveau invitent la jeunesse du monde entier à faire du monde nouveau de Dieu leur but. Pourquoi ne pas répondre à leur invitation?

ETES-VOUS parmi les nombreuses personnes qui se tracassent parce qu'elles souffrent du cœur? Si oui, notez tout d'abord que vous tourmenter exagérément à ce sujet non seulement ne vous fait pas de bien, mais cela aggrave votre cas et risque de provoquer une crise cardiaque. Cessez donc de vous tracasser, cultivez une attitude optimiste et essayez de porter remède à votre état. La situation est rarement aussi mauvaise qu'elle ne paraît au malade inquiet.

Il est vrai que si vous habitez les Etats-Unis, vous avez cinquante chances sur cent de contracter une maladie de cœur. Certains s'inquiètent du fait que les crises cardiaques frappent souvent à l'improviste. Le correspondant médical du *Manchester Guardian* reconnaît que « l'aspect probablement le plus alarmant de la maladie du vingtième siècle qui tue environ 80 000 citoyens britanniques chaque année, c'est qu'elle terrasse si souvent ceux qui paraissent en bonne santé ».

Il est cependant encourageant de constater que l'on connaît mieux les causes des affections cardiaques. On sait à présent de façon irrécusable que la maladie est la conséquence de l'infraction aux lois de Dieu, le châtiment pour la transgression des règles divines gouvernant la santé. « Ne vous y trompez pas: on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. » — Galates 6:7.

La thrombose coronaire

En général, les crises cardiaques graves sont dues à la thrombose coronaire. Aux Etats-Unis, cette maladie constitue le problème médical le plus grave et provoque plus d'un million de crises cardiaques par an. Les artères coronaires, au nombre de deux, apportent au muscle cardiaque le sang dont il a lui-même besoin. Elles ont une longueur de quelques centimètres, puis elles se ramifient. Leur diamètre intérieur est d'environ trois millimètres seulement. Ces artères doivent leur nom au fait qu'elles sont disposées en couronne autour du cœur.

La thrombose (de *thrombos*, un caillot) est une coagulation du sang à l'intérieur d'un vaisseau. La thrombose coronaire est donc la présence de caillots de sang dans les artères coronaires. D'autres formes de thrombose sont la thrombose cérébrale, qui provoque les attaques, la thrombose pulmonaire et la thrombose veineuse, connue sous le nom de phlébite.

La thrombose est causée par des dépôts graisseux sur la tunique intérieure des artères, dépôts dus à la présence dans le sang d'un alcool graisseux: le cholestérol. C'est cette accumulation de cholestérol sur les parois artérielles que l'on appelle l'athérosclérose, laquelle est une des formes de l'artériosclérose. Celle-ci comprend aussi le durcissement des artères.

L'hérédité et l'obésité

L'hérédité est une des causes les plus importantes des affections cardiaques. Si nos parents ont souffert tous les deux de thrombose coronaire, nous avons probablement hérité cette maladie car, s'il faut en croire le Dr Paul D. White, éminent cardiologue américain, « l'artériosclérose coronaire grave est incontestablement une maladie familiale ». Cela signifie que nous devons éviter avec un soin particulier tout ce qui pourrait provoquer une crise cardiaque.

Le cardiaque est-il obèse? Dans ce cas, il lui faut maigrir car un excédent de poids est nuisible pour le cœur. Des statistiques publiées dans le *New York Times* du 20 octobre 1959, révèlent que « le taux de la mortalité due aux maladies cardiaques augmente de pair avec le poids. Quand l'obésité est alliée à une tension artérielle élevée, (...) le taux de la mortalité est beaucoup plus élevé que si une seule de ces conditions existe ». C'est pour cette raison que le Dr H. Pollack, président de la Commission diététique de l'Association américaine de Cardiologie, recommande de manger un pour cent de moins chaque année à partir de l'âge de vingt-cinq ans. La graisse, l'obésité, est un grand ennemi du cœur, aussi faut-il s'en débarrasser.

L'exercice et le régime

Si votre occupation n'exige aucune activité physique, il est indispensable, pour éviter une crise cardiaque, de prendre de l'exercice. Les preuves abondent que l'exercice physique modéré est très salutaire pour le cardiaque.

« L'exercice est la meilleure thérapeutique préventive, déclara le Dr White. Des muscles flasques et inutilisés (...) favorisent la coagulation du sang dans les veines. » L'exercice est surtout nécessaire pour ceux qui ont subi une intervention chirurgicale. Après une opération, le sang tend à se coaguler, semble-t-il, augmentant ainsi le risque de phlébite. Dans un hôpital, cinquante-deux pour cent des malades décédés après une intervention chirurgicale, souffraient d'une phlébite à la jambe. C'est pourquoi, aujourd'hui, « de nombreux hôpitaux obligent les opérés à sortir du lit et à marcher dans les vingt-quatre heures suivant l'opération ». Dans son numéro du 2 mai 1959, *Science News Letter* déclare: « Le manque d'exercice constitue une menace pour la civilisation occidentale. (...) On soupçonne de plus en plus l'inactivité physique qui caractérise les nations occidentales, d'être une des causes les plus importantes des maladies du cœur et de la dégénérescence ainsi que des crises cardiaques mortelles. »

Un rapport publié dans le *Scientific American* (novembre 1955) est pertinent à ce sujet. Ce rapport concerne un groupe d'étudiants en médecine qui, tout en mangeant deux fois plus que leur ration normale, maintenaient leur poids stable grâce à l'exercice vigoureux. Une diminution de l'exercice physique augmenta leur poids et la teneur en graisse de leur sang. Quand ils retournèrent à leur ration normale de nourriture, leur poids et la teneur en graisse de leur sang redevinrent normaux également. Cette expérience révèle combien l'homme moderne nuit à sa santé par ses habitudes de table. Dans la force de l'âge, il est très actif et mange bien. En vieillissant, il devient de moins en moins actif mais continue de manger comme par le passé. Logiquement, pour éviter les troubles cardiaques, il devrait soit maintenir son activité, soit manger moins.

Il est peu sage pour le cardiaque de consommer beaucoup de graisses animales. Il faut, autant que possible, remplacer les graisses solides ou « saturées » par des graisses « non saturées », c'est-à-dire celles qui restent liquides à la température normale d'intérieur. Il semble aussi que l'abus de sucre blanc et de protéines soit nuisible pour le cœur. C'est du moins ce qui ressort d'un graphique reproduit par *Fortune* dans son numéro de septembre 1958. Ce graphique révèle que dans les pays où l'on consomme beaucoup de graisses solides, de sucre blanc et de protéines, 30 pour cent de la population souffrent d'affections cardiaques. Dans les pays où seulement deux de ces aliments sont consommés en abondance, le taux d'affections cardiaques s'élève à 11 pour cent, tandis que dans ceux où l'on n'use abondamment que d'un des trois, il n'est que de 8 pour cent. Là où les gens ne mangent pour ainsi dire pas de graisses solides, de sucre blanc et de protéines, on enregistre un pour cent seulement de cardiaques.

Les autopsies pratiquées sur les victimes de maladies de cœur indiquent qu'il faut surveiller non seulement la quantité de nourriture qu'on absorbe mais également la qualité. Ces autopsies révèlent que chez les victimes de ces affections, le nombre d'éléments qui ne sont nécessaires qu'en quantité infime, était de loin au-dessous de la moyenne. Par conséquent, pour sauvegarder le cœur, on doit éviter une alimentation riche mais encore il faut veiller à fournir à l'organisme tous les éléments nécessaires, même ceux dont il ne faut que des quantités minimes.

La tension nerveuse et les émotions

Etes-vous d'un caractère tracassier, révolté ou chagrin? Etes-vous prompt à vous emporter? Ces tendances font autant de tort au cœur, sinon plus, que l'obésité, la suralimentation ou le manque d'exercice. Examinons-en quelques preuves. Lors d'une expérience, on alimentait deux groupes de rats de façon identique mais on enferma un groupe dans une chambre noire où on allumait et éteignait des lampes brillantes à intervalles irréguliers et où l'on faisait retentir des sons aigus et intenses. Les deux groupes de rats absorbaient la même quantité de nourriture mais chez les rats agacés, on constata des troubles cardiaques; la teneur en graisse de leur sang était plus élevée. — *Science News Letter*, 10 mai 1958.

On découvrit également que parmi cent hommes de moins de quarante ans souffrant du cœur, vingt-cinq avaient plus d'un emploi, quarante-six travaillaient au moins soixante heures par semaine, tandis que vingt éprouvaient des craintes, un sentiment d'insécurité ou de mécontentement, ou bien de la nervosité ou encore ils ne se sentaient pas à la hauteur de leur tâche. On a remarqué aussi que les victimes de crises cardiaques sont enclines à revenir chez elles avec leurs soucis pro-

fessionnels, à prendre leur travail trop à cœur, à être hyperconsciencieuses, trop ambitieuses, bref, à travailler dans un état continuel de tension affective. Dans son ouvrage *The Will to Live*, le Dr Hutschnecker écrivit ce qui suit: « La thrombose coronaire est souvent imputable à la fatigue nerveuse, aux déceptions et aux affaires de cœur. »

A ce propos, le rapport de trois psychiatres, paru dans le *New York Times* du 20 octobre 1959, est pertinent. L'un d'eux déclara: « L'anxiété exerce une grande influence sur le cœur. La tension affective produit des symptômes cardiaques et inversement, une maladie de cœur peut provoquer une tension affective. » C'est sans doute pour cette raison que des gens heureux en ménage sont beaucoup moins sujets aux troubles cardiaques que les veufs, les veuves ou les célibataires. De même, en général, les campagnards souffrent moins du cœur que les citadins. Au dire d'un autre psychiatre, « les situations tendues sont aussi nuisibles que le surmenage physique. Une crise cardiaque peut être provoquée tant par des émotions désagréables que par des facteurs physiques ». Un article dans le numéro du 3 octobre du même journal, indique qu'un abus de plaisirs peut engendrer une tension nerveuse nuisible. « L'activité dont nous remplissons nos loisirs peut aussi accroître la tension nerveuse, affirma un certain Dr Russek de New-York. Bien que l'hérédité et un régime riche en graisses jouent un rôle important, la tension affective est le facteur capital. (...) Le trait le plus caractéristique du jeune patient souffrant d'une maladie coronarienne [est] son agitation pendant ses heures de loisir et son sentiment de culpabilité aux moments où il devrait être détendu. »

Le cardiaque dont la maladie est due à de tels facteurs psychosomatiques ferait bien d'appliquer dans sa vie les sains principes suivants: « C'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement; car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter; si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. (...) Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux », y compris les troubles cardiaques. « Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas: Que mangerons-nous? que boirons-nous? de quoi serons-nous vêtus? (...) Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. (...) Ne vous inquiétez donc pas du lendemain; car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. » — I Timothée 6: 6–10; Matthieu 6: 31–34.

Surtout, il faut fuir les œuvres de la chair car celui qui sème pour la chair moissonnera inévitablement la corruption. « Or, les œuvres de la chair sont manifestes, ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. » Tandis que les œuvres de la chair nuisent tant à notre vie physique que spirituelle, « la piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir ». — Galates 5: 19–21; I Timothée 4: 8.

Le tabac est un ennemi du cœur

Si vous voulez sincèrement améliorer l'état de votre cœur, vous fuirez le tabac. En effet, le Dr T.-R. Sherrod de l'université de l'Illinois, a découvert que la fumée de cigarette « réduit sensiblement la quantité de sang qui traverse le muscle cardiaque pour l'alimenter en oxygène ». La nicotine excite les organes du corps, y compris le cœur, et augmente leurs besoins en sang, privant ainsi le cœur de ce liquide vital tout en exigeant de lui un travail supplémentaire.

Selon des statistiques américaines, le taux de la mortalité due aux maladies coronariennes est de 70 pour cent plus élevé chez les fumeurs; il est de 30 pour cent plus élevé chez les fumeurs légers et de 140 pour cent chez ceux qui fument deux paquets de cigarettes par jour ou davantage. Les statistiques anglaises révèlent un état de choses analogue. Quoi d'étonnant que les plus éminents cardiologues américains accusent le tabac d'être une des principales causes de troubles cardiaques? Les cardiaques devraient cesser de fumer, la vie n'en vaut-elle pas la peine?

Les médicaments

Le cardiaque fera bien de suivre tous ces conseils mais en plus, il peut encore recourir à certains médicaments. Le médecin peut lui prescrire des anticoagulants ou des produits qui dissolvent les caillots de sang (certaines enzymes et protéines sanguines). Lors d'une expérience qui dura cinq ans, on constata que les malades soignés avec ces médicaments avaient moins d'un quart du nombre de crises cardiaques et deux cinquièmes du nombre de crises mortelles que les malades laissés sans médication. Administrés aux malades qui avaient seulement ressenti des spasmes avertisseurs, les médicaments aidaient à prévenir une crise. Toutefois, ils sont loin d'être une panacée pour tous les troubles cardiaques. Comme on a pu le constater dans le cas du président Eisenhower, ils ne sont pas pleinement efficaces si le malade est tendu ou surmené. Après sa crise cardiaque, on administra au président Eisenhower des anticoagulants, mais un peu plus tard il eut une légère attaque, signe qu'il devait éviter le surmenage mental. On a dit avec raison que « pour prévenir ou traiter efficacement la maladie coronarienne, il est indispensable de bien équilibrer le travail, le délassement et le repos ». — *Science News Letter*, 14 décembre 1957.

Il convient de signaler aussi la valeur des hormones. On a constaté qu'avant la ménopause, les femmes sont rarement victimes de crises cardiaques grâce à une certaine hormone féminine: l'œstrogène. Une étude d'un groupe de femmes victimes d'une crise cardiaque après la ménopause, révéla que le taux de mortalité était de moitié moindre chez les malades qui prenaient une petite dose quotidienne d'œstrogène. Cette hormone peut aussi soulager les cardiaques de sexe masculin même quand elle est administrée à très petites doses (ce qui est nécessaire pour empêcher l'apparition de caractères féminins). — *New York Times*, 6 juin 1959.

Le cardiaque doit donc surveiller son poids; prendre assez d'exercice; manger avec modération; absorber très peu de graisses solides et animales; éviter la tension nerveuse et affective et arrêter de fumer; il peut contrebalancer une hérédité défavorable en usant d'hormones. Tout cela en vaut-il la peine? Si, comme les anciens épicuriens, il ne vit que pour les plaisirs et est prêt à mettre fin à tout lorsqu'il aura vidé la coupe de ces satisfactions, sa réponse sera négative. Si, par contre, il possède des parents et amis qu'il aime et qui l'aiment, s'il a un travail utile à accomplir et, pardessus tout s'il apprécie le don de la vie et les bénédictions que le Créateur réserve à tous ceux qui aiment la justice, alors il ne jugera pas le prix trop élevé, il le paiera volontiers.

Comment Dieu « se repent »

ETANT donné que Jéhovah est le Dieu suprême, ses créatures ne peuvent lui demander des comptes. Au terme de ses « sept temps » de folie, Nebucadnetsar s'est rendu compte qu'« il n'y a personne qui résiste à sa main et qui lui dise: Que fais-tu? » Comment ses créatures oseraient-elles lui demander des explications quand elles se souviennent que devant lui « les nations sont comme une goutte d'un seau » et que les hommes « sont comme des sauterelles »? — Daniel 4:35; Esaïe 40:15, 22.

Puisque Dieu est parfait en amour, en justice, en sagesse et en puissance, il lui serait impossible de se tromper ou de commettre un méfait au sujet duquel il aurait besoin de se repentir. Il est tellement sage qu'il « annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli ». Il est écrit le concernant: « Il est le rocher; ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes; c'est un Dieu fidèle (...), il est juste et droit. » — Esaïe 46:10; Deutéronome 32:4.

Pour montrer que l'on peut compter sur lui, Dieu déclare: « Moi, Jéhovah, je ne change pas. » Il réalise toujours ses promesses. C'est pourquoi le psalmiste, quand il prédit que le Fils de Dieu serait « prêtre pour toujours », ajoute: « Le Seigneur l'a juré, il ne s'en repentira point. » De même, quand Jéhovah Dieu exprime son intention de racheter son peuple de la puissance du sépulcre, il affirme: « Le repentir est caché à mes yeux. » Et concernant les faveurs spéciales que Dieu accorde à la postérité spirituelle d'Abraham, l'apôtre Paul écrit: « Car Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel. » — Malachie 3:6; Psaume 110:4; Osée 13:14, *AC;* Romains 11:29.

Dieu ne change plus, une fois qu'il a prononcé un jugement définitif à l'encontre de quelqu'un qui est infidèle. Ainsi, Jéhovah rejeta irrévocablement le roi Saül infidèle, et le prophète Samuel déclara à ce dernier: « Celui qui est la splendeur d'Israël ne ment point et ne se repent point, car il n'est pas un homme pour se repentir. » Presque cinq cents ans plus tard, le royaume de Juda composé de deux tribus abusa de la miséricorde et de la patience divines « jusqu'à ce que la colère de Dieu s'élevât contre son peuple, et qu'il n'y eût plus de remède ». Aussi, au sujet de sa décision de désoler le pays et d'envoyer ses habitants en captivité, Jéhovah dit-il: « Parce que je l'ai dit et que je l'ai résolu, et je ne m'en repens pas et je n'en reviendrai pas. » — I Samuel 15:29; II Chroniques 36:16; Jérémie 4:28, *AC.*

A la lumière de ce qui précède, comment faut-il comprendre les passages bibliques qui disent que Dieu se repent? « Et Jéhovah se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, (...) et il dit: J'exterminerai de dessus la terre l'homme (...), car je me repens de les avoir faits. » « Je me repens d'avoir établi Saül pour roi, car il s'est détourné de moi. » — Genèse 6:6, 7; I Samuel 15:11, *AC.*

Ce qui semble être une contradiction disparaît quand on connaît le sens du mot hébreu *(na·hham')* qui a été traduit dans les passages cités ci-dessus par « se repentir ». Il signifie littéralement « haleter » ou « soupirer profondément » et il est utilisé dans le sens de regretter, se repentir, s'apitoyer, éprouver de la compassion, se consoler, se réconforter ou se soulager de quelque chose. Tous ces emplois du terme impliquent l'idée d'un changement. L'ouvrage *The Interpreter's Bible,* Volume I, à la page 225, déclare à ce sujet: « Ce terme se traduit généralement par « se repentir » (au passif) et « se consoler » (forme intensive). Il a trait à un « changement d'esprit », toute autre association d'idée étant accidentelle. (...) Là où ce mot est traduit par « se repentir », comme il l'est souvent en parlant de Dieu, il signifie « changement de pensée ou d'intention. » Le passage d'Esaïe 1:24 nous aide à mieux comprendre l'emploi de ce terme hébreu en rapport avec Dieu, puisqu'il le rend par « tirer satisfaction ». Jéhovah déclare: « Ah! je tirerai satisfaction de mes adversaires. » (« Oh! j'aurai satisfaction de mes adversaires », *Zadoc Kahn;* « Ha! je me satisferai en mes adversaires », *Da.*) En fait, les différentes formes de ce mot hébreu sont rendues plus souvent par « se consoler » que par « se repentir ».

Quant à Genèse 6:7, où Dieu dit: « Car je me repens de les avoir faits », cela ne peut signifier que Jéhovah regrette d'avoir créé la terre et l'homme. Pourquoi? Parce que, si tel avait été le cas, Dieu aurait exterminé l'homme et laissé la terre vide, créée en vain. Son chagrin ne concernait que les méchants, car quelques lignes plus loin, nous lisons: « Mais Noé trouva grâce aux yeux de Jéhovah. » — Genèse 6:8.

Il est donc clair que l'idée de ce passage est celle d'un changement de disposition mentale de la part de Dieu à l'égard des hommes. De Créateur, il allait devenir leur destructeur parce qu'ils avaient mérité sa désapprobation. Un fils sage peut rendre Dieu heureux, comme il est écrit: « Mon fils, sois sage, et réjouis mon cœur. » De même, un fils inique et insensé s'attire le mécontentement divin. Jéhovah déclare: « Je ne prends point plaisir à la mort du pécheur », et encore: « Mon juste vivra par la foi; mais, s'il se retire, mon âme ne prend pas plaisir en lui. » Etant donné que Dieu n'interroge pas l'avenir de chacune de ses créatures pour voir comment elle supportera ses épreuves, il se réjouit de la voir suivre le bon chemin et il éprouve du regret dans le cas contraire. Si Dieu connaissait l'avenir de ses créatures, il serait illogique qu'il les mette à l'épreuve et qu'il leur donne le droit de choisir. Ce serait se moquer d'elles. — Proverbes 27:11; Ezéchiel 33:11, *AC;* Hébreux 10:38.

Les Ecritures disent également que Dieu change de pensée ou de cœur (« se repent ») en ce qui concerne les tribulations de certaines de ses créatures égarées quand il les voit se repentir sincèrement et changer de conduite. Au temps des juges, les Israélites se repentirent souvent et nous lisons que Dieu avait pitié, avait du regret, « se repentait ». Pourquoi? « A cause de leurs gémissements devant ceux qui les opprimaient. » Aussi Dieu leur envoya-t-il des juges qui les délivrèrent de la main de leurs ennemis (Juges 2:18, *AC*). Un cas semblable concerne les Ninivites. A la suite de la prédication

de Jonas, ils se repentirent sincèrement, comme on peut le voir en lisant l'ordre du roi: « Que les hommes et les bêtes (...) ne goûtent de rien, (...) qu'ils crient à Dieu avec force, et qu'ils reviennent tous de leur mauvaise voie et des actes de violence dont leurs mains sont coupables! Qui sait si Dieu ne reviendra pas et ne se repentira pas, et s'il ne renoncera pas à son ardente colère, en sorte que nous ne périssions point? » « Dieu vit qu'ils agissaient ainsi et qu'ils revenaient de leur mauvaise voie. Alors Dieu se repentit du mal qu'il avait résolu de leur faire, et il ne le fit pas. » — Jonas 3:7–10.

Ainsi donc, étant donné la suprématie et les attributs parfaits de Jéhovah Dieu, il lui est impossible de se tromper ou de commettre un méfait nécessitant un repentir. Il ne change pas et il ne se repent pas en ce qui concerne ses desseins. Cependant, ses serviteurs peuvent le mécontenter, susciter en lui des regrets et l'amener à changer de pensée à leur égard. A moins qu'elles ne dépassent certaines limites, ses créatures qui se sont égarées peuvent changer de conduite et ainsi amener Dieu à changer d'avis pour ce qui est d'une continuation du châtiment.

De notre correspondant en Equateur

« UN CHAPEAU de paille? Certainement Monsieur. Quelle qualité désirez-vous? »

« Cela dépend du prix. Combien coûtent les meilleures qualités? »

« Je peux vous montrer des chapeaux qui coûtent de trois à trois cents dollars. Nous venons de recevoir une bonne provision des meilleurs chapeaux de Montecristi. »

« J'avais plutôt envie d'un véritable panama. »

« Cela vous semblera peut-être étrange Monsieur, mais en réalité, les chapeaux dits de Panama ne sont pas faits dans ce pays. C'est ce genre de chapeau que j'avais à l'esprit quand je parlais des chapeaux de Montecristi car les meilleurs chapeaux du monde sont fabriqués dans cette petite ville près de la côte occidentale de l'Equateur. »

« C'est vraiment bizarre! Et vous dites que certains de ces chapeaux coûtent trois cents dollars? »

« Oui Monsieur. Nous n'en recevons pas souvent de cette qualité-là, mais j'en possède un que je peux vous montrer. Le voici. Palpez-le, pour vous rendre compte de la finesse de sa texture. »

« En effet! On dirait de la fine toile n'est-ce pas? »

« Justement! Vous pouvez rouler ce chapeau et le faire passer à travers votre alliance; il reviendra immédiatement à sa forme originale. Voulez-vous essayer? »

« Mais c'est fantastique! Comment parvient-on à fabriquer un article pareil? »

« Si vous n'êtes pas pressé Monsieur, asseyez-vous un instant et je vous l'expliquerai. J'ai eu l'occasion de visiter Montecristi et de voir par moi-même comment on fabrique ces chapeaux merveilleux. Cela me ferait plaisir de vous décrire ce travail. »

« Mon intention n'est pas d'acheter ce chapeau mais j'aimerais néanmoins entendre son histoire. »

« On fabrique de nombreuses qualités de chapeaux à Montecristi et dans d'autres villes équatoriennes. Voici le modèle que nous vendons le plus et qui coûte de dix à vingt dollars. Comme vous le voyez, c'est également un véritable chef-d'œuvre, extrêmement doux et souple. Soupesez-le. »

« Il est presque aussi léger qu'une plume! »

« Naguère, l'Equateur produisait plus de deux millions de chapeaux de ce genre par an Monsieur. La matière, la *toquilla*, dont il est fabriqué vient des jeunes feuilles d'une espèce de palmier cultivé spécialement à cette fin. Cette plante, la *jipijapa*, pousse dans les marais tropicaux. En pleine maturité, elle a à peu près la hauteur d'un homme. Pour en extraire les fines fibres dont on tresse les chapeaux, on doit jeter une grande partie de la plante.

« La plupart des opérations de la fabrication d'un chapeau sont très délicates et beaucoup plus compliquées qu'on ne le croirait. Il y a même une façon spéciale de cueillir les feuilles qui fournissent les fibres et qui doivent être enlevées de la plante pendant que ses racines sont encore en terre. On n'utilise que les feuilles les plus tendres et les plus blanches du cœur de la plante. La première opération consiste à séparer les fibres à l'aide d'une aiguille en bois dur. On perce une extrémité de la feuille avec cet outil que l'on tire alors jusqu'à l'extrémité opposée et on poursuit ce travail jusqu'à ce que la feuille ait l'aspect d'une queue de cheval. Chaque brin ressemble à un cheveu car les bords s'enroulent vers le milieu, formant une mince tige creuse. Mais pour obtenir une matière d'une blancheur immaculée, il faut enlever ces bords brunâtres de manière à ne laisser que le mince fil du milieu. Cette opération délicate exécutée à la main, fait penser à l'expression « couper un cheveu en quatre ». Ensuite, les fibres sont classées selon leur épaisseur. Les plus fines ont un diamètre de 0,15 à 0,2 millimètre seulement.

« Les fibres sont alors lavées et séchées. On les fait bouillir dans une cuve d'eau pendant cinq à vingt minutes suivant le degré de blancheur désiré, puis on les étend au soleil pour qu'elles sèchent. Toutefois, elles doivent rester un peu humides afin de ne pas se casser ou pourrir.

« Les fibres blanchissent davantage quand on les laisse dans une caisse en bois où elles subissent l'action de la fumée de soufre. Finalement, on les frotte avec un chiffon pour en enlever le duvet et les rendre aussi lisses que possible. Elles doivent être emmagasinées dans un endroit frais et sombre pour qu'elles restent souples et faciles à tresser. Pendant toutes les opérations, il est nécessaire d'ailleurs de leur conserver cette souplesse, c'est pourquoi les tresseurs doivent continuellement s'humecter les doigts. Examinez leur ouvrage, il est sans défaut. On le jurerait exécuté sur une machine de précision n'est-ce pas? »

Le tressage

« Vous voulez dire que ce chapeau est tressé à la main? »

« Certainement Monsieur. Aucune machine n'est employée dans la fabrication des chapeaux de Montecristi; toutes les opérations sont exécutées par des mains habiles, souvent celles de vieilles gens. L'art de tresser des chapeaux aussi fins que celui que je vous ai montré tout à l'heure se perdra d'ici quelques années car il ne reste aujourd'hui qu'une dizaine de personnes capables de le faire et elles sont toutes très âgées. La jeune génération ne se donne pas la peine d'apprendre cet art parce qu'elle connaît les dures conditions dans lesquelles leurs parents et grands-parents ont travaillé pour produire de tels chefs-d'œuvre.

« Pour commencer, le tresseur doit travailler à l'intérieur ou du moins sous un toit, autrement les rayons ardents du soleil rendraient la fibre cassante. C'est pourquoi il commence généralement sa journée vers trois heures du matin et travaille jusqu'au lever du soleil. Il se repose pendant la journée puis reprend le travail au coucher du soleil et le poursuit jusque vers une heure du matin. Beaucoup de jeunes gens savent tresser les chapeaux mais très peu sont capables de mettre la besogne en route. Si vous examinez de près le centre de la calotte, vous verrez combien le début du travail est compliqué. De plus, chaque tresseur a son style propre que personne d'autre ne peut copier. Quand je me trouvais à Montecristi, on me montra un chapeau qui n'avait jamais été terminé. L'artisan mourut après avoir commencé son œuvre et personne n'est capable de la terminer. Le chapeau inachevé pend au mur, témoignage silencieux de la mort de son créateur.

« Le tressage commence avec environ huit fibres ou « pailles » dont on forme un rond; on en ajoute d'autres au fur et à mesure que le travail progresse. Le bord extérieur de la passe est un entrelacement compliqué de plus de mille pailles. On se demande comment l'artisan se retrouve dans ce labyrinthe.

« Mais si le fond de la calotte exige la plus grande adresse et la plus grande expérience, c'est le reste du chapeau qui impose à l'artisan la plus dure épreuve physique. Pour continuer la calotte, il doit se servir d'une forme qui vient à hauteur de ses jambes. Pendant des jours d'affilée il se penche sur cette forme pour achever le chapeau. Comprenez-vous maintenant pourquoi les jeunes gens ne veulent pas passer leur vie à nous tresser des *sombreros?* En outre, les gens qui exercent ce métier sont non seulement très âgés mais également très pauvres; ils ne gagnent qu'une maigre pitance. La sous-alimentation et leur position presque accroupie les prédisposent à la tuberculose. Beaucoup en sont morts. »

« Mais pourquoi sont-ils si pauvres? N'avez-vous pas dit que ces beaux chapeaux coûtent trois cents dollars? Il me semble que l'on pourrait bien vivre en les vendant à ce prix-là. »

« N'oubliez pas Monsieur que tout ce travail se fait à la main. Vous ne me croirez peut-être pas quand je vous dirai qu'il faut onze mois à un bon artisan pour tresser un chapeau comme celui que je vous ai montré et, entre nous, l'artisan ne reçoit que 180 des 300 dollars. Le genre de chapeau que vous avez en main, bien que plus demandé à cause du prix abordable, ne lui rapporte même pas autant. Le tresseur met environ trois semaines pour le tresser et ne reçoit que trois dollars pour son travail. Il faut encore compter dans le prix de vente les taxes, les frais de transport et le dressage. Bien entendu, nous aussi nous devons gagner quelque chose. »

« Dans ce cas, je ferai bien de m'acheter un chapeau avant que l'art de les tresser ne se perde complètement. Mais vous dites qu'il faut encore payer le dressage. Cela veut-il dire que le tresseur n'achève pas le chapeau? »

Le dressage

« Oui! du moins il ne l'achève pas comme nous le voyons maintenant. Remarquez, bien des gens qui habitent au-delà de notre frontière méridionale portent le chapeau tel qu'il sort des mains du tresseur. En voici une photographie. Comme vous pouvez le voir, les bouts de paille n'ont pas été coupés autour du bord. C'est la mode dans les régions méridionales et, bien entendu, pareil couvre-chef protège beaucoup mieux du soleil.

« Mais revenons au dressage. Cette opération est également un art. On lave d'abord le chapeau à l'eau savonneuse, à l'intérieur et à l'extérieur. Si le dresseur, ou son client, veut un chapeau plus blanc encore il doit le passer à la fumée. Pour cela, il le place dans un four à deux compartiments. Le compartiment supérieur reçoit le chapeau tandis que le compartiment inférieur contient du charbon de bois et du soufre. Dès que le combustible est allumé, on ferme la porte du four. Le chapeau y séjourne pendant quatre ou cinq heures suivant le degré de blancheur désiré. Il faut le mettre au four directement après le lavage pendant qu'il est encore humide.

« L'opération suivante est assez étrange. Le chapeau est plié en deux pour être foulé à coups de maillets. Ces outils, qui varient en grandeur, ressemblent à des haltères. Comme le plus gros pèse plus de cinq kilos, le dresseur doit avoir de bons muscles. Pour fouler le chapeau, il le pose sur deux autres qui font fonction d'amortisseurs, ce qui empêche les fibres de casser. Pendant cette opération, le dresseur saupoudre le chapeau de soufre pour le rendre plus souple et plus blanc. Si vous assistiez à cette opération, vous distingueriez facilement les parties foulées et les parties non foulées du chapeau.

« Après le foulage, on coupe les brins de paille autour du bord et le chapeau est alors prêt pour le dressage proprement dit. Il faut surtout prendre garde de ne pas le roussir; le fer doit être ni trop chaud ni trop froid. Vous pouvez vous imaginer combien il est difficile de juger de la température de ces anciens fers à charbon de bois, les seuls qu'utilisent les dresseurs. Après le dressage, il ne reste plus qu'à tamponner le chapeau avec du soufre, le frotter avec un chiffon propre, y coudre le cuir intérieur, puis le garnir d'un ruban et de l'inévitable petite plume de couleur. Le couvre-chef est alors prêt à porter. »

« Je ne me doutais pas que l'histoire d'un chapeau était aussi intéressante. Quel que soit le modèle que je choisirai, je l'apprécierai davantage à présent. Mais

dites-moi, n'avez-vous pas aussi quelque chose de meilleur marché pour les enfants? »

La mocora

« Si! nous possédons un autre chapeau équatorien qui pourrait peut-être vous convenir. Nous n'en recevons pas beaucoup car la plus grande partie de la production est destinée aux *campesinos* de l'Equateur, du Pérou et du Chili. J'ai encore quelques petits numéros en stock et ils ne sont pas chers. On appelle ce chapeau une *mocora* d'après l'arbre qui fournit la matière dont il est fait. Vous remarquerez que sa texture est beaucoup moins fine. On fabrique ce modèle à Calceta, un village non loin de Montecristi. Cette localité n'a qu'environ 2500 habitants qui gagnent leur vie grâce à la fabrication de ces chapeaux. »

« Vous dites qu'ils sont également faits de fibres végétales. On dirait plutôt un passement. »

« Vous avez raison, mais il s'agit d'un passement ou tresse de paille grossière. Cette tresse a une largeur de dix-huit centimètres et une longueur de cinquante-cinq mètres. Il faut au tresseur à peu près une journée pour la fabriquer et elle lui rapporte 25 cents, suivant la qualité et la régularité du travail. On vend les rouleaux de tresse au couseur qui en confectionne la *mocora*. »

« Ah oui! je vois que la tresse est cousue. Mais si le chapeau est fabriqué d'une seule tresse, comment parvient-on à introduire ces diverses couleurs? »

« Cela n'est pas difficile, Monsieur. Quand le couseur veut changer la couleur, il coupe la tresse et continue avec une autre qui a été teinte. A part cela, la méthode ressemble à celle du tressage des chapeaux de Montecristi quoiqu'elle soit beaucoup plus simple. Si vous regardez à l'intérieur, vous verrez que le milieu du fond est formé d'environ cinq centimètres de tresse. Ayant débuté ainsi le travail, le couseur continue à piquer la tresse en la tournant en spirale de façon que chaque rang empiète légèrement sur le précédent. Quand le fond de la calotte a le diamètre voulu, au lieu de se servir d'une forme ou moule, il plie la tresse avec les doigts et continue à piquer la paroi de la calotte. Arrivé à la limite de celle-ci, il replie la tresse vers l'extérieur et façonne le bord en lui donnant la largeur désirée. Pour terminer le chapeau (et le rendre très solide) il le borde avec une tresse plus fine. Nous possédons un bon choix de ces chapeaux. La tresse de celui-ci est ajourée tandis que celle-là a un bord de fantaisie en dent de scie. Comme vous le voyez, on teint souvent les tresses pour permettre à l'artisan de varier les dessins et les couleurs. »

« Si ce n'est pas indiscret, puis-je demander combien gagne un couseur? »

« Plus que le tresseur de Montecristi, Monsieur, mais pas trop quand même. Un bon ouvrier gagne environ un dollar par jour, plus sa nourriture. Evidemment, sur une journée de huit ou neuf heures il fabrique une soixantaine de chapeaux. Je pense donc que vous conviendrez avec moi qu'il gagne bien son dollar! »

« Certes oui! Mais il me semble injuste que les artisans plus habiles gagnent si peu. Sans doute finiront-ils tous par abandonner leur travail en faveur de la fabrication de *mocoras*. »

« Je ne pense pas qu'ils iront jusque là Monsieur. Même la jeune génération à Montecristi possède l'orgueil traditionnel du beau travail. Si les jeunes ne sont pas disposés à consacrer tant de temps et d'efforts à la fabrication de chapeaux de qualité supérieure, ils emploient néanmoins leur genre particulier de paille pour confectionner des articles plus rémunérateurs, comme ceux que nous exposons dans la vitrine là-bas: dessous de plat et de bouteille, poupées, pantoufles et d'autres articles qui rapportent davantage. Le gouvernement des Etats-Unis a pris des mesures en vue d'aider les habitants de cette ville à produire de tels articles afin de compenser le ralentissement du commerce des chapeaux. Bien entendu, celui-ci n'est pas encore mort, loin de là. L'Equateur ne produit plus deux millions de chapeaux par an mais il en exporte pour $ 10 000 chaque année rien qu'aux Etats-Unis et à Cuba. En outre, l'Afrique et l'Extrême-Orient en achètent beaucoup. Le gouvernement britannique aide l'Equateur également en favorisant le commerce des chapeaux de paille dans les pays avec lesquels l'Equateur n'entretient pas de relations diplomatiques. Je crois donc que nous verrons de véritables « panamas » pendant quelques années encore, même si nous ne recevons plus cette très belle qualité. Pourquoi ne pas vous payer ce modèle à $ 300, Monsieur? Vous n'en aurez peut-être plus jamais l'occasion. »

« Il me fait certes envie, mais je crois que je vais me contenter d'un modèle moins cher. »

« Dans ce cas, que pensez-vous de ce « Brisas » ou du « Tropical »? Ce sont les deux modèles que nous vendons le plus. »

« Tous les deux me plaisent. Je prendrai celui qui a mon tour de tête. »

« Ne vous inquiétez pas de cela Monsieur. C'est là un autre avantage du véritable « panama ». Du moment qu'il vous va à peu près, nous pouvons le faire mettre sur forme pour lui donner exactement votre tour de tête, et vous pouvez être certain qu'il ne se déformera pas. En outre, vous pouvez le faire nettoyer et remettre sur forme aussi souvent que vous voulez. Il reviendra chaque fois comme neuf. En fait, il durera probablement plus longtemps que vous!

« A propos, Monsieur, si vous achetez ce chapeau pour éviter d'avoir trop chaud, n'oubliez pas que vous portez sur votre tête un produit du feu et du soufre! »

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

* Tout le monde sait que ce monde devient de plus en plus immoral, mais peu de gens songent à faire quelque chose pour remédier à la situation. Pourtant, chacun peut y faire quelque chose. Vous saurez comment en lisant l'article « Le besoin d'intégrité ».

* A cette époque de surmenage intellectuel et de troubles émotifs, on se demande souvent si le chrétien peut consulter un psychiatre. Le point de vue biblique sera présenté dans notre prochain numéro.

* Certains croyants prétendent que le vin mentionné dans les saintes Ecritures n'était que du jus de raisin. Est-ce vrai? Vous lirez avec beaucoup d'intérêt l'article intitulé « Le vin dans la Bible ».

COMMENT ON FAIT STOPPER LE QUEEN MARY

Le *Manchester Guardian Weekly* expliqua dernièrement en ces termes comment on fait stopper un transatlantique comme le Queen Mary: « Sa vitesse normale est d'environ 28 nœuds et l'arrêter de la façon habituelle — c'est-à-dire en mettant le registre au point mort et en laissant le navire ralentir jusqu'à ce qu'il s'arrête — exige à peu près une demi-heure. Cependant, en cas de nécessité, on peut immobiliser un tel navire en dix ou douze minutes de la manière suivante. On commence par stopper les machines et réduire la pression; ensuite on met les machines en marche arrière à toute vitesse. Pour éviter un accident, il est indispensable de laisser tomber la pression avant de faire marche arrière. Ceci demande une dizaine de minutes, puis il faut encore presque deux minutes avant que la marche arrière commence à faire de l'effet. »

Quand on est chanoine et maire

Le Christ a dit: « Mon royaume n'est pas de ce monde. » (Jean 18: 36). Mais l'Eglise catholique ne semble pas voir les choses du même œil que lui car elle est profondément mêlée dans les affaires commerciales, militaires et politiques de ce monde. Elle permet, en outre, aux membres du clergé de remplir des fonctions publiques. Cela lui rend bien souvent service mais il arrive aussi parfois que ce mélange du temporel avec le spirituel lui cause des ennuis. Le cas s'est produit dernièrement, lors de la visite en France de M. Khrouchtchev. Ce dernier allait visiter un certain nombre de villes et, bien entendu, le maire de chaque localité devait se trouver à la tête de la délégation municipale qui recevrait le chef soviétique à l'hôtel de ville. Tout s'est très bien passé, même dans des villes ayant des maires nettement conservateurs, jusqu'à ce que M. « K » arrivât à Dijon, capitale de la Bourgogne. Là, le premier ministre de l'U.R.S.S. a été reçu non par le maire mais par ses adjoints. La raison? Le premier officier municipal de cette ville est à la fois député, maire et chanoine et la hiérarchie catholique lui avait interdit d'accueillir le « chef communiste athée ». L'incident faillit tourner mal mais M. « K » n'en fit pas un drame et en profita même pour prêcher la coexistence et la paix. Mais bien des Français se mirent à réfléchir et à se poser des questions, comme celle-ci, posée par *Le Monde:* « Si l'Eglise est dans son droit, dans le cas particulier, d'interdire aux prêtres de recevoir ou même de voir le chef du gouvernement soviétique, ne doit-elle pas leur interdire de façon plus générale de remplir des fonctions officielles qui risquent de leur imposer des obligations en contradiction avec la discipline ecclésiastique? » Dangereuse question, qui pourrait mener loin, et que l'Eglise semble avoir tranchée il y a bien longtemps quand elle décida de prendre la contrepartie de ce que le Christ affirma dans Jean 18: 36.

L'Eglise et l'Etat

L'affaire du maire de Dijon évoquée dans l'article précédent a même eu des répercussions politiques. En effet, elle a soulevé la question des relations entre l'Eglise et l'Etat en France. Une loi française de 1905 établit la séparation entre les deux, mais l'incident de Dijon et la récente loi scolaire accordant de très importantes subventions aux écoles catholiques, ont incité bon nombre de Français à se demander si l'Eglise n'est pas en bonne voie de retrouver son pouvoir d'autrefois. Un cas analogue à celui de Dijon s'est produit il y a quelques semaines, quand, pour des raisons politiques, le maire communiste d'une ville du Midi voulait refuser de recevoir le général de Gaulle. Il reçut l'ordre formel de l'autorité préfectorale d'accueillir le président dans sa mairie, et il s'y inclina. Bien des commentateurs français n'ont pas manqué d'évoquer ce cas et de demander pourquoi les autorités n'ont pas fait preuve de la même fermeté dans celui du maire de Dijon. Il est vrai que dans le premier cas, il s'agissait d'une prise de position individuelle tandis que dans le second l'intéressé ne faisait que s'incliner devant les directives de ses supérieurs hiérarchiques. Mais n'est-ce pas justement cela qui rend le cas de Dijon singulièrement plus significatif que celui de Sète? Que l'Etat français se soit incliné devant les caprices d'un maire marxiste, c'eût certes été surprenant, mais l'est-il moins qu'il ait cédé non à un ecclésiastique capricieux mais à la hiérarchie de l'Eglise romaine? En effet, le cardinal Gerlier, primat des Gaules, a avoué en ce qui concerne l'affaire de Dijon, que « l'ordre vient si vous voulez de Rome. Il ne vient pas de Lyon ». C'est donc Rome qui a empêché un maire français d'accomplir ses fonctions. On comprend que bien des Français aient attaché une importance symbolique à cette affaire, estimant que toute la question des relations entre l'Eglise et l'Etat est mise en cause.

Une vague de protestations

Outre les Dijonnais eux-mêmes, dont la plupart déplorèrent l'interdiction faite à leur maire par Rome, bien des personnalités et des organismes protestèrent contre cette ingérence. M. Jean Mairey, responsable de l'organisation du voyage de M. « K » à travers la France, la trouva « inconcevable ». M. Edgar Faure y vit « un cas particulier cachant des dessous sur lesquels vous connaissez mon opinion ». La Ligue des droits de l'homme s'inquiéta « de voir que la pression de plus en plus puissante du Vatican soit tolérée sans protestation par le gouvernement ». Quant à Maurice Duverger, il écrivit dans *Le Monde* « Que Rome donne à ses évêques et à ses prêtres l'ordre de ne point accueillir à bras ouverts le président Khrouchtchev, rien de plus naturel. (...) Passe encore si la même fermeté, la même intransigeance, la même rigueur avaient toujours été manifestées par l'Eglise à l'égard des régimes totalitaires. Hélas! l'histoire récente fournit au contraire de surprenants exemples de souplesse, qu'on aura la charité de ne point rappeler (...) L'opposition de certains milieux du Vatican au développement des contacts entre l'Est et l'Ouest traduit une opposition aussi claire à cette détente. Une partie de l'Eglise essaie de freiner l'évolution actuelle des rapports internationaux, elle se méfie de la coexistence pacifique, elle garde la nostalgie de la guerre froide. Cela peut être déploré par les non-chrétiens et par beaucoup de chrétiens. Mais cela ne doit pas être ignoré si l'on veut apprécier exactement les forces en présence. »

UTILISE... par des assemblées dans le monde entier

« EQUIPÉ POUR TOUTE BONNE ŒUVRE »

Ce livre aide des milliers de chrétiens à approfondir leur connaissance de la Bible.

Les assemblées locales des témoins de Jéhovah utilisent le livre « Equipé pour toute bonne œuvre » comme manuel biblique dans leur école du ministère théocratique. Vous pouvez en profiter également. Vous apprendrez l'origine de la Bible, comment elle a été conservée et pourquoi nous savons qu'elle dit la vérité. Vous pourrez lire un résumé de trois ou quatre pages de chacun des soixante-six livres que contient la Bible. Cet ouvrage relié de presque 400 pages vous sera envoyé franco de port pour la modique contribution de 2.50 NF (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses). Commandez-le aujourd'hui même.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « Equipé pour toute bonne œuvre » pour lequel je joins la somme de .....

Nom ..... **Ville** .....

Rue et No ..... **Département** .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: **BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76)** CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; **SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).**